

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 2

Artikel: Notre petit concours
Autor: Pasche, O. / Bongard, Marie / Rouiller, Isaac
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE PETIT CONCOURS



— Attiutâde Fanchette, vo fau mè bailli dâo papa et onna bouna pllionma, ye vu fêre mon testamin !

— Mè chondze que vo ne vollien pa m'onblliâ, mè que su du quarante an à voutron serviço !

— Bin su, mâ in quarante an t'a dza réchu quattro mille francs, à cêt francs per an, l'è dza onna fortena !

— Mon pourro maître, vo z'îte bin adi lo mîmo pegnetta. Mâ, vo séde, tot cein que vo zin crapena avoué lo ratî, voutron nèvo sara bin l'épantzi avoué la fortse.

— Ecoutez, Fanchette, il vous faut me donner du papier et une bonne plume, je veux faire mon testament !

— Je pense que vous ne voulez pas m'oublier, moi qui suis depuis quarante ans à votre service...

— Bien sûr, mais en quarante ans, tu as déjà reçu quatre mille francs, à cent francs par an, c'est déjà une fortune !

— Mon pauvre maître, vous êtes bien toujours le même avare. Mais vous savez, tout ce que vous avez ramassé (raper-



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

ché) avec le râteau, votre neveu saura bien l'étendre avec la fourche !

Patois du Jorat.

Recevra notre prime de 5 fr.

O. Pasche.

Kolin. — Ma poura Lina, y ché ke la moua vin tapâ a nothra pouârta. Tyè vatho fêre chin mè.

Lina. — Tâtse adî dè muri in rêya avui le Bon Dyu. Por l'avinyi no m'è fudrè pâ mé dè koradzo tyè tan k'ora ?

Nicolas. — Ma pauvre Lina, je sais que la mort vient frapper à notre porte. Que vas-tu faire sans moi ?

Lina. — Tâche toujours de mourir en règle avec le Bon Dieu. Pour l'avenir, il ne me faudra pas plus de courage que jusqu'à présent !

Marie Bongard, Villarsel.

Patois d'Ependes.

Djian. — E sâ fotu Mèlanie, vèzo moueri. Mé devan, te ballio to cein qu'i à condichon que te te remariaya.

Mèlanie. — Me remaria, mé porquié e avoué quau ?

Djian. — Bin, l'é po que l'ayussé on que me regrétayé.

Jean. — Je suis fichu ! Mèlanie. Je vais mourir. Mais, avant, je vais te donner tout ce que j'ai, à condition que tu te remaries.

Mélanie. — Me remarier ? Mais pour quoi et avec qui ?

Jean. — Bien, c'est pour qu'il y en ait un qui me regrette.

Isaac Rouiller.

Patois de Troistorrents (Vs).

HISTOIRE JURASSIENNE

L'escargot

Il n'y a pas toujours eu, à Bonfol, comme de nos jours, une belle église. Jadis, les « Bots » n'allait pas volontiers à la messe, ni aux vêpres. Ils préféraient capturer des oiseaux sur les carrières, pêcher des écrevisses dans la rivière ou des « grijères » dans les étangs. Ils laissaient leur vieux « moutier » tomber en ruines et n'avaient au sommet de la tour qu'une petite cloche fêlée. Les recoins étaient pleins de toiles d'araignées ; les hirondelles nichaient jusque sur les autels et les tribunes ; les limaces et les escargots rampaient « amont » les murs. On y sentait le mois, le remugle, même au cœur de l'été.

Le dimanche, le prêtre se plaignait, du haut de la chaire, d'être contraint de dire sa messe dans une sorte d'étable. Ses paroissiens avaient des yeux et ne voyaient pas, des oreilles et n'oyaient pas. Ils ne voulaient jamais dépenser un kreutzer, une batz, un

petit sou, un liard, pour la réparation de leur église. Le bon Dieu, comme ce pauvre curé de Bonfol, commençait de s'en lasser. Après une année de pluie, il en envoyait une de sécheresse. Le vieux Saint-Fromond lui-même n'écoulait plus que d'une oreille les prières des « Bots ». Il ne guérissait plus ni gens, ni bêtes, ni plantes malades. Cela ne pouvait plus continuer ainsi.

Un beau dimanche, le brave curé vit soudain, depuis la chaire, avant de prêcher, une grosse limace qui montait sur un pilier, en tirant de longues cornes et laissant derrière elle une trace répugnante. C'en était assez !

« Frérots et petites sœurs », s'écrie le prêtre, j'en ai à mon saoûl de dire la messe et de parler dans une porcherie. Je ne commencera pas de prêcher aujourd'hui avant que vous n'ayez jeté dehors celui qui est là, devant moi, et qui est si bien encorné (il parlait bien sûr de la limace). Cela dit, il croisa les bras et attendit... Les gens baissèrent la tête et ne bougèrent plus... « J'attends toujours » dit le curé au bout d'un moment, en frappant un coup de poing sur le bord de la chaire, et j'attendrai tant qu'il le faudra ».

On vit alors une femme quittant sa place, se faufiler silencieusement jusqu'à devant son mari assis au pied de la colonne, juste au-dessous de la limace, qui tirait mieux que jamais ses cornes, et lui dire assez haut, parce qu'il était un peu sourd :

« Mais va-t-en donc, nigaud, ne vois-tu pas qu'il ne commencera pas son sermon tant que tu seras là ? »

Jules Surdez.

Voir article en patois : pages jurassiennes.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS
et surtout, dites-leur bien que vous avez vu
leur annonce dans le CONTEUR !
